

# GLORIEUSE RÉVOLUTION

## BIBLIOGRAPHIE

**Charles-Édouard Levillain**

**Université Paris-Diderot**

Des deux révolutions anglaises du XVII<sup>e</sup> siècle, la Glorieuse révolution a longtemps constitué la moins glorieuse, et cela malgré l'influence exercée par *L'Histoire de l'Angleterre* de Thomas Macaulay (1848-1849) sur des générations d'écoliers à travers les îles Britanniques et l'Empire. Arrière petit-neveu de Thomas Macaulay et gardien du temps de l'historiographie *whig* dans l'entre-deux-guerres, G.M. Trevelyan publia en 1938 un essai pour rappeler justement ce que cette révolution avait de « glorieuse », à savoir un « minimum de violence » pour parvenir à fixer un cadre constitutionnel pérenne.

C'est en partie en réponse à Trevelyan que Christopher Hill publia en 1940 une étude intitulée *La révolution anglaise 1640*, à la fois pour rappeler que la seule vraie révolution du XVII<sup>e</sup> siècle s'était produite en 1642-1649 et pour insister, dans la perspective marxiste qui était la sienne, sur le primat des facteurs économiques et sociaux. Bien que ce débat entre constitutionnalisme *whig* et progressisme social soit désormais dépassé, il importe de rappeler que la Glorieuse révolution s'inscrit à l'intérieur d'une dynamique qui commence dans les années 1640, sinon plus tôt. D'où les références très fréquentes faites aux années 1640 au cours de débats parlementaires des années 1670, 1680 et 1690. Il a fallu plus d'un demi-siècle pour « terminer la révolution » de 1640.

Une étude précise de la Glorieuse révolution suppose donc des connaissances de base sur la première révolution (1642-1649) et la période de l'Interrègne, dominée par Cromwell (1649-1660). Un résumé d'informations essentielles se trouve dans la série « *Longman Companion to* ». On se reportera au volume édité par John

Wroughton, *The Stuart Age*, Londres, Longman, 1997. Pour la période de la guerre civile, les étudiants peuvent consulter un excellent petit ouvrage de Martyn Bennett, *The English Civil War*, Seminar Studies in History, Londres, Longman, 1995. Sur l'Interrègne, voir Toby Barnard, *The English Republic, 1649-1660*, Seminar Studies in History, Londres, Longman, 1982. Ces deux petits manuels permettent d'aborder avec confiance la période de la Restauration (1660-1688).

La Glorieuse révolution est étudiée assez différemment selon que les spécialistes se concentrent sur l'avant ou l'après-1688. Les spécialistes du XVII<sup>e</sup> siècle ont une tendance naturelle à voir dans les années 1690 le point d'aboutissement d'évolutions amorcées sous le règne de Charles I<sup>er</sup> (1625-1649). Les spécialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, eux, considèrent les années 1688-1689 comme le point de départ d'un long siècle (1689-1815) qui marque l'entrée de l'Angleterre dans la modernité. La perspective dix-huitiémiste est admirablement résumée par une célèbre étude de Geoffrey Holmes intitulée *The Making of a Great Power. Late Stuart and Early Georgian Britain 1689-1722*, Londres, Longman, 1993. Pour une étude plus récente qui va dans le même sens, voir Julian Hoppitt, *A Land of Liberty? England 1689-1727*, Oxford, Clarendon Press, 2000. L'étude de Holmes comprend, pp.401-471, un glossaire et un résumé d'informations qui rendra de grands services aux candidats.

Pour la perspective dix-septiémiste, on recommandera Barry Coward, *The Stuart Age. England 1603-1714*, Londres, Longman, 1980 pour la première édition et, du même auteur, un très utile *Companion to Stuart Britain*, Londres, Blackwell, 2003. Coward est l'équivalent, pour le dix-septième anglais, du « Milza et Berstein » pour l'histoire contemporaine française, constituant une première introduction. L'édition de 1980 du *Stuart Age* est régulièrement mise à jour pour tenir compte des évolutions de l'historiographie. Sur la Restauration elle-même, la meilleure petite introduction est celle de John Miller, toujours dans la collection *Seminar Studies in History*, *The Restoration and the England of Charles II* (1997). John Miller a également publié une excellente petite étude sur la Glorieuse révolution dans la même série : *The Glorious Revolution*, Seminar Studies in History, Londres, Longman, 1997. Ce ne sont, évidemment, que des manuels, mais ils ont l'avantage d'une grande clarté d'écriture et de présentation. Plus récemment, Tim Harris a

offre un découpage chronologique légèrement différent, publiant deux riches volumes sur la période 1660-1720 : *Restoration. Charles II and his Kingdoms*, Londres, Penguin, 2005. *Revolution. The Great Crisis of the British Monarchy 1685-1720*, Londres, Penguin, 2006. Le vol.II est particulièrement utile pour préparer la question d'agrégation, commençant en 1685 et intégrant l'histoire des trois royaumes, plutôt que le seul royaume d'Angleterre. En revanche, l'étude de Harris reste limitée sur les aspects internationaux des années 1680-1690, devenus déterminants dans l'historiographie depuis une vingtaine d'années.

En résumé, on recommandera aux étudiant(e)s de bien maîtriser le Geoffrey Holmes (1993) et les deux volumes de Tim Harris (2005, 2006) tout en se servant des autres références pour compléter tout ce qui pourrait manquer.

Avant d'en venir à la bibliographie elle-même, il paraît utile de mentionner les compilations de sources. Christopher Hill n'avait pas totalement tort de reprocher à Trevelyan de n'envisager la Glorieuse révolution qu'à l'aune de l'histoire de la constitution anglaise. Cette tendance se reflète dans une célèbre compilation de documents réunis par John Kenyon dans *The Stuart Constitution*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966 pour la première édition. Le livre III sur les années 1660-1688 est absolument essentiel pour la préparation du concours, rassemblant les documents constitutionnels les plus connus de la Restauration. L'introduction au volume et à chaque livre est typiquement *whig* et doit évidemment être lue *cum grano salis*. Pour une perspective plus récente, on se reportera aux documents réunis par Steven Pincus dans *England's Glorious Revolution, 1688-1689. A Brief History with Documents*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006. L'avantage de ce recueil est de rassembler des documents sur les questions économiques et commerciales, très peu étudiées dans l'historiographie *whig*. Lecture obligatoire, donc, et complément indispensable au volume de Kenyon. Du côté français, nous renvoyons aux documents rassemblés par Bernard Cottret dans *La glorieuse révolution d'Angleterre*, Paris, Gallimard, réédition 2013.

La Glorieuse révolution suscite depuis longtemps des débats passionnés, dont le *disputatio* Trevelyan v Hill de 1938-1940 ne constitue qu'un écho très partiel.

Plusieurs études permettent de se frayer un chemin dans un maquis d'interprétations aussi variées que contradictoires. Pour prendre les choses par le début, il n'est pas inutile de lire l'article de H.T. Dickinson, « The eighteenth-century debate on the Glorious Revolution », *History*, vol.LCI, 201, février 1976, pp.28-45, qui fait le point sur les prémisses du débat après les années 1688-1689. Il est notamment question du célèbre sermon prononcé par Henry Sacheverell à Londres le 5 novembre 1709, date anniversaire du débarquement de Guillaume III d'Orange à Torbay (5 novembre 1688), qui jeta les bases d'une interprétation dite « *tory* » de la Glorieuse révolution ensuite confortée par David Hume dans son *Histoire de l'Angleterre* au milieu du dix-huitième siècle (1754-1761, Livre VIII notamment).

Sur la division entre *Whigs* et *Tories*, il importe d'éviter de raisonner en termes d'opposition systématique, le whiggisme de l'après-1689 venant irriguer certains aspects de la pensée *tory*. Il suffit de penser au cas de Bolingbroke, l'une des grandes voix de l'opposition à Walpole dans les années 1730. L'une des stratégies les plus courantes des *Tories* était de présenter les « Whigs ministériels » (*ministerial Whigs*) comme de mauvais *Whigs* qui auraient trahi l'héritage de la Glorieuse révolution en entretenant un esprit de corruption au sein du Parlement. Sur le caractère mouvant de l'historiographie du premier XVIII<sup>e</sup> siècle, nous renvoyons en particulier à un article de Isaac Kramnick : « Augustan politics and English historiography : the Debate on the English Past, 1730-1735 », *History and Theory*, vol.VI, n°1, 1967, pp.33-56. De Bolingbroke, nous recommandons la lecture du texte intitulé *Dissertation upon Parties* (1733-1734), in Bolingbroke. *Political Writings*, éd. David Armitage, Cambridge, CUP, 1997, Lettres VII et XI. Une grande partie de l'opposition entre interprétations *whig* et *tory* de la Glorieuse révolution tournait, dans les années 1720 et 1730, autour d'un combat personnel entre Walpole et Bolingbroke.

Sur l'interprétation *whig*, longtemps dominante avant ce coup de tonnerre que fut la publication par Herbert Butterfield de *The Whig Interpretation of History* (1944), on lira avec profit le travail de Michael Bentley, *Modernizing England's Past. English Historiography in the Age of Modernism 1870-1970*, Cambridge,

Cambridge University Press, 2005, et notamment la partie I intitulée « *The whig legacy* ». Rien ne remplace, évidemment, un retour aux sources, et notamment à *The History of England* de Thomas Macaulay, un grand succès de librairie, publiée lors du « printemps des révolutions » en Europe (1848-1849). On ne se lassera jamais de lire Thomas Macaulay, qui allie une immense érudition historique à un style romanesque digne de Sir Walter Scott. Pour préparer la question de l'agrégation, la meilleure édition est celle de Penguin publiée sous la direction du grand historien Hugh Trevor-Roper : Lord Macaulay, *The History of England*, Londres, Penguin, 1979. Il s'agit d'extraits choisis, précédés d'une très belle introduction (pp.7-42) qui explique comment Macaulay, inspiré par des historiens huguenots comme Paul de Rapin de Thoyras (auteur en 1724 d'une *Histoire de l'Angleterre* en 8 volumes), a fixé le principe d'une interprétation protestante de la Glorieuse révolution.

La question de l'héritage de Macaulay fait encore débat parmi les historiens. Ils sont nombreux, depuis le grand coup de boutoir lancé par Herbert Butterfield en 1944, à avoir tenté de « tuer le père ». Récemment, la tentative la plus audacieuse est venue des États-Unis avec Steven Pincus, auteur d'une étude monumentale intitulée *1688. The First Modern Revolution* (New Haven, Yale UP, 2009) qui situe la révolution autour de 1696 (date d'une tentative d'assassinat ratée contre Guillaume III) plutôt qu'en 1688-1689. Les étudiants doivent absolument en lire (et en méditer) l'introduction, où il est notamment question de Macaulay. Les recherches de Steven Pincus dans les archives Macaulay à la British Library ont permis de saisir avec plus d'acuité l'extraordinaire connaissance des sources sur laquelle s'appuyait l'auteur de *L'Histoire de l'Angleterre* ; connaissance évidemment orientée par une vision téléologique et ouvertement anglo-centrique de l'histoire britannique.

En français, les étudiants peuvent se reporter à deux études : d'une part celle de Franck Lessay, publiée à l'occasion du tricentenaire de la Glorieuse Révolution (1989) : « Penser la Révolution anglaise », *Commentaire*, n°47, 1989, pp.583-591 ; d'autre part celle de Charles-Édouard Levillain, « Thomas Macaulay ou comment s'en débarrasser. Nouvelles perspectives historiographiques sur la Glorieuse

révolution (1688) », *Histoire, Économie et Société*, vol.I, mars 2011, pp.3-22. L'article de C.-E. Levillain tente de faire le point sur les apports et les limites du travail de Steven Pincus. On lira également avec profit l'essai historiographique de Tim Harris, publié un an avant *The First Modern Revolution* de Steven Pincus : « James II, the Glorious Revolution and the destiny of Britain », *Historical Journal*, vol.LI, n°3, 2008, pp.763-775. Harris s'arrête notamment sur la question encore controversée de la personnalité de Jacques II.

Longtemps présenté par les historiens *whigs* comme un personnage hanté par le rêve d'une conversion de l'Angleterre au catholicisme, Jacques II a bénéficié d'un relatif retour en grâce qui a permis d'insister sur le caractère malgré tout limité de ses ambitions religieuses et surtout sur le poids de la contingence dans la tournure des événements de 1688. Dans un ouvrage controversé, un jeune historien américain a été jusqu'à présenter Jacques II comme un « roi de tolérance » dont l'ouverture vers les dissidents religieux, à partir de la Déclaration d'Indulgence de 1687, reflétait une réelle volonté d'ouverture confessionnelle, et non une cynique manœuvre contre ses ennemis anglicans : Scott Sowerby, *Making Toleration : the Repealers and the Glorious Revolution*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 2013. La thèse est en partie fondée sur une vigoureuse réfutation de l'ouvrage déjà cité de Steven Pincus (2009), accusé, entre autres faiblesses, d'avoir « laïcisé » à outrance la décennie des années 1690 pour faire de Jacques II le pionnier involontaire d'une modernisation accélérée de l'Angleterre.

Sur Jacques II lui-même, les biographies ne sont finalement pas très nombreuses. La plus équilibrée à ce jour reste celle de John Miller, publiée dans une nouvelle édition par Yale University Press en 2000. En réaction à la thèse de John Miller, qui voit en Jacques II le simple protecteur d'une minorité catholique opprimée depuis les années 1530, Steven Pincus défend la thèse d'un roi qui, sans forcément vouloir abattre l'édifice de la Réforme henricienne, nourrissait de hautes ambitions pour ses co-religionnaires. La question reste disputée et, en un sens, très sensible, ne serait-ce qu'en raison de notre faible connaissance du nombre de catholiques et de leurs activités. Nos connaissances sur la « question catholique » sont meilleures lorsqu'il s'agit de l'Irlande, que de l'Angleterre ou de l'Écosse. Mais Steven Pincus a réussi à

démontrer avec un certain brio que l'influence de textes apologétiques français comme ceux de Bossuet avait été sous-estimée, notamment en Écosse, expliquant la déflagration provoquée par la Déclaration d'Indulgence de 1687.

S'il fallait résumer de façon très grossière les évolutions principales de l'historiographie de la Glorieuse révolution depuis l'après-guerre, trois orientations mériteraient d'être relevées : (1) d'abord, une meilleure prise en compte de la problématique d'un « royaume multiple » (*multiple kingdom*), autrement dit de l'articulation entre les royaumes d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse ; (2) ensuite une connaissance plus fine du contexte international et notamment, depuis les années 1990, du contexte néerlandais, longtemps resté dans l'ombre d'un événement envisagé dans une perspective étroitement nationale ; (3) enfin, au cours des cinq dernières années, un intérêt grandissant pour les questions économiques, financières et commerciales, tourné vers une enquête sur les structures profondes d'une grande puissance en devenir. Ces trois tendances ont conduit, chacune à leur façon, à la remise en cause d'une sorte de consensus sur l'idée d'une révolution conservatrice qui n'aurait fait que rétablir l'ordre des choses dans le domaine politico-religieux – c'est à peu de choses près l'interprétation de Bill Speck dans *Reluctant revolutionaries : Englishmen and the revolution of 1688*, Oxford, Oxford University Press, 1988 et surtout celle de John Morrill dans un article remarquable qui pose la question d'une interprétation néo-*whig* de la Glorieuse révolution : John Morrill, « The Revolution », in Jonathan Israel éd., *The Anglo-Dutch Moment. Essays on the Glorious Revolution and its World Impact*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, pp.73-105.

(1) « *Englishmen* » (Bill Speck) dit bien « *Englishmen* », ne faisant qu'effleurer la question importante des Irlandais et des Écossais. L'attention portée au « royaume multiple » date des années 1990 et n'est pas sans rapport avec les débats relatifs à la Dévolution. Les historiens modernistes se sont saisis de cette question pour réfléchir aux interactions entre royaumes d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse : interactions limitées sous les Tudors avant de laisser place, avec le couronnement de Jacques VI d'Écosse comme roi d'Angleterre en 1603, à une convergence dynastique pour aboutir en 1707 à une union entre deux couronnes. On ne dira jamais assez que

c'est la bataille de la Boyne, en juin 1690, qui permit à Guillaume III de sauver un trône fraîchement acquis et que c'est donc sur le front irlandais que s'est joué l'avenir de la Glorieuse révolution. Sur la question irlandaise, essentielle à la compréhension des événements de 1688-1689, le plus commode est de se reporter à *A New History of Ireland*, éd. T.W. Moody, F.X. Martin, F.J. Byrne, Early Modern Ireland (1534-1691), Oxford, OUP, 2009, vol.III. La lecture du chap.XX par J.G. Simms, « The War of the two Kings, 1685-1691 » (pp.478-508) apparaît comme un *must*. Dans le vol.IV, qui porte sur le long XVIII<sup>e</sup> siècle (1691-1800), on lira l'introduction par J.C. Beckett, qui résume bien les enjeux des années 1690, avec les problèmes posés par une domination protestante sur un royaume à majorité catholique.

Longtemps négligée dans l'historiographie, la question écossaise fait l'objet d'un regain d'intérêt depuis quelques années. L'histoire de l'Écosse entre 1689 et c.1745 a été dominée par la saga des révoltes jacobites ratées de 1708, 1715 et 1715 avant d'être réintégrée à l'histoire globale des îles Britanniques et même de l'Empire – on songe ici à l'échec du projet colonial de Darien (1698-1700), qui intéresse désormais de nombreux chercheurs. Deux ouvrages peuvent servir d'introduction : le premier est celui de Clare Jackson, *Restoration Scotland 1660-1690. Royalist Politics, Religion and Ideas*, Woodbridge, The Boydell Press, 2003. Le chap.8 porte sur les années 1688-1689. Le second ouvrage est l'œuvre de David Onnekink : *The Anglo-Dutch Favourite. The Career of Hans Willem Bentinck, 1<sup>st</sup> Earl of Portland (1649-1709)*, Farnham, Ashgate, 2006. Cette étude contient des pages lumineuses sur le rôle joué par Portland – l'un des principaux ministres de Guillaume III – dans la stabilisation politique et religieuse de l'Écosse après 1690 (pp.138-142 par exemple). Enfin, rappelons que les ouvrages déjà cités de Steven Pincus (2009) et de Tim Harris (2006) consacrent des pages importantes à la question écossaise.

(2) La deuxième percée historiographique des vingt dernières années touche à la question du contexte international. Pendant longtemps, les études se concentraient sur la question d'une possible restauration des Stuarts, hypothèse qui, rappelons-le, resta pertinente jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les études restaient donc enfermées dans un contexte franco-britannique. Sur le Jacobitisme, l'une des



meilleures études reste celle de Paul Kléber Monod, *Jacobitism and the English People, 1688-1788*, Cambridge, CUP, 1988. On citera également les travaux d'Eveline Cruickshanks, mais en invitant à une certaine prudence dans la lecture, Cruickshanks ayant tendance à voir des Jacobites partout : *The Jacobite Challenge* (avec Jeremy Black), Édimbourg, J. Donald, 1988.

Les célébrations malgré tout assez discrètes du tricentenaire de la Glorieuse révolution en 1989 ont permis de mettre en relief l'importance de la dimension néerlandaise des événements de 1688-1689. L'impulsion est venue d'un livre en particulier que les étudiants doivent absolument maîtriser : Jonathan Israel éd., *The Anglo-Dutch Moment. Essays on the Glorious Revolution and its World Impact*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991. La première partie de l'ouvrage contient des essais indispensables. On notera en particulier un article de David Hayton sur l'Irlande et un article de R.R. Johnson sur les colonies nord-américaines. Pour aller plus loin sur l'impact de la Glorieuse révolution en Amérique, on lira avec profit David Lovejoy, *The Glorious Revolution in America*, Middletown CT, Wesleyan UP, 1987, où il est notamment question de la révolte de Leisler (1689-1691) dans la province de New York – sujet désormais très à la mode aux États-Unis en raison du retour en force de l'histoire de New York depuis une quinzaine d'années.

L'étude dirigée par Jonathan Israel a créé des émules. On citera par exemple l'ouvrage dirigé par Dale Hoak et Mordechai Feingold, *The World of William and Mary. Anglo-Dutch perspectives on the Revolution of 1688-1689*, Stanford, Stanford UP, 1996, qui contient notamment des articles sur le *Bill of Rights* (1689), l'effort de guerre de la Grande-Bretagne au cours des années 1688-1712 ou encore l'Acte de Tolérance de 1689. La lecture de ces articles est vivement recommandée, constituant un bon complément à celui d'Israel. On attirera aussi l'attention des préparateurs sur l'étude de Lisa Jardine (2008), qui tente de remettre en cause l'idée d'une domination scientifique et intellectuelle de l'Angleterre sur la Hollande après 1689 : *Going Dutch. How England plundered Holland's Glory*, Londres, Harper Collins, 2008. L'ouvrage met l'accent sur le rôle joué par la famille Huygens dans la révolution scientifique portée par Isaac Newton et Sir Christopher Wren.

Au niveau de l'agrégation, on demandera aux étudiants d'avoir quelques notions très simples sur le fonctionnement politique des Provinces-Unies au cours des années 1680, notamment en raison du rôle joué par Guillaume III d'Orange. En anglais, la meilleure introduction est celle de Jonathan Israel, *The Dutch Republic. Its Greatness, Rise and Fall, 1477-1806*, Oxford, Clarendon Press, 1995, chap.32. Ce chapitre porte sur les années 1672-1702 et contient de belles pages sur les préparatifs de la Glorieuse révolution. En français, on peut lire Charles-Édouard Levillain, *Vaincre Louis XIV. Angleterre-Hollande-France. Histoire d'une relation triangulaire 1665-1688*, Seyssel, Champ Vallon, 2010, conclusion générale. Et sur Guillaume III lui-même, nous renvoyons à la très belle biographie de Tony Claydon dans l'*Oxford Dictionary of National Biography* (2004), accessible en ligne. La biographie de la reine Mary (morte en 1694) mérite également d'être lue.

La prise en compte du contexte néerlandais de la Glorieuse révolution a permis de corriger des erreurs de perspective qui restaient installées dans l'historiographie. Ainsi, Jonathan Israel a montré dans un essai que la célèbre *Déclaration* publiée par Guillaume d'Orange fin octobre 1688 pour justifier à l'avance son invasion prévue de l'Angleterre n'était pas un document d'inspiration *whig*, mais un texte préparé par le Grand Pensionnaire Gaspar Fagel et ensuite traduit en anglais par Gilbert Burnet : Jonathan Israel, « Propaganda and the making of the Glorious Revolution », in Susan Roach éd., *Across the Narrow Seas. Studies in the History and Bibliography of Britain and the Low Countries*, Londres, The British Library, 1991, pp.167-177.

(3) La troisième percée historiographique récente sur la Glorieuse révolution touche aux questions économiques, financières et commerciales et, par extension, à l'idée d'une proto-révolution industrielle amorcée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est un sujet, reconnaissons-le, qui a longtemps suscité l'indifférence, en dehors de la célèbre étude de Peter Dickson sur la « révolution financière » des années 1690 : *The Financial Revolution in England. A Study in the development of Public Credit, 1688-1758*, Londres, Macmillan, 1967. À quoi il faut ajouter les travaux importants de D.C. Coleman sur les circuits de financement de la marine : « Naval dockyards

under the later Stuarts », *The Economic History Review*, volume VI, n°2, 1953-1954, pp.134-155 – un article qui annonce l'ouvrage déjà cité de Steven Pincus (2009) sur cette marche vers la modernité qu'auraient été les années 1680-1690. Sur ces questions économiques, deux articles récents méritent d'être consultés: John Beckett, « The Glorious Revolution, Parliament and the Making of the First Industrial Nation », *Parliamentary History*, vol.XXXII, n°1, 2014, pp.36-53 et, sur la révolution dans les transports et les infrastructures, Dan Bogart, « Did the Glorious Revolution contribute to the transport revolution? Evidence from investment in roads and rivers », *The Economic History Review*, vol.LXIV, n°4, 2011, pp.1073-1112.

Ces trois percées historiographiques ne doivent évidemment pas occulter la persistance d'une tradition historiographique tournée vers l'étude de la religion et de la constitution, comme en témoigne un article récent (2012) de Gary W. Cox, « Was the Glorious Revolution a Constitutional Watershed ? », *The Journal of Economic History*, vol.LXXII, n°3, 2012, pp.567-600. Héritée de la période victorienne, cette tradition historiographique a évidemment connu des raffinements au fil du temps. Sous l'influence de « l'école de Cambridge », la recherche s'est beaucoup intéressée à la question du discours politique et religieux et au rôle de l'opinion publique au cours des années 1680 et 1690. Sur ce sujet, les études les plus importantes vous viennent de Mark Goldie (un ancien élève de Quentin Skinner), auteur de plusieurs essais incontournables sur le contexte idéologique des années 1680 : « The Revolution of 1689 and the Structure of Political Argument », *Bulletin of Research in the Humanities*, vol.LXXXIII, 1980, pp.473-564; « John Locke's circle and James II », *The Historical Journal*, vol.XXXV, n°3, 1992, pp.557-580; « Thomas Earle's Instructions for the Revolution Parliament, December 1688 », *Parliamentary History*, vol.XIV, n°3, 1995, pp.337-347. C'est également à Mark Goldie qu'il se faut se référer pour toute étude approfondie de Locke – une biographie très attendue du philosophe est en préparation. Sur Locke, évidemment, les anglicistes connaissent déjà le travail de Franck Lessay : *Le débat Locke-Filmer*, Paris, PUF, 1998.

De même peut-on citer, dans le domaine des idées politiques et religieuses, la riche étude de Tony Claydon sur le « discours protestant » des années 1690: *William III and the Godly Reformation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996. En partie influencée par la notion très à la mode de « sphère publique » (Jürgen Habermas), Mark Knights a également réfléchi aux questions de représentation du pouvoir après 1689: *Representation and Misrepresentation in Later Stuart Britain: Partisanship and Political Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2005. En français, l'ouvrage récent de Charles-Édouard Levillain permet de faire le point sur les débats autour des forces armées: *Un glaive pour un royaume. La querelle de la milice dans l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014, pp.342-372.

En dehors de l'influence propre à « l'école de Cambridge », on reconnaît dans ces inflexions historiographiques un effet évident du « tournant culturel » (*cultural turn*) qui s'est imposé dans les années 1990, permettant d'ouvrir le champ de l'analyse à la littérature ou encore l'histoire de l'Art. Avant les années 1990, l'histoire politique restait dominée, en Grande-Bretagne, par deux phénomènes concomitants : d'une part l'étude de la constitution, à la manière de John Kenyon pour le XVII<sup>e</sup> siècle ou de G.R. Elton pour le XVI<sup>e</sup> siècle ; d'autre part, l'étude des partis politiques selon la méthode prosopographique héritée de Lewis Namier. L'immense succès rencontré par le « tournant culturel » au sein de la communauté savante n'a pas empêché le *History of Parliament Trust* de poursuivre son enquête minutieuse dans les biographies des parlementaires du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1983, 3 volumes ont été publiés sur la période 1660-1690 sous la direction de Basil Henning : *The House of Commons 1660-1690*, Londres, Secker & Warburg, 1983. Pour la période 1690-1715, un même travail a été coordonné par David Hayton, aboutissant à la publication de 5 volumes en 2002 : *The House of Commons 1690-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002. Pour les préparateurs de la question d'agrégation – ou même les candidats les plus hardis – la lecture de l'introduction de David Hayton dans le vol.I (notamment les pages 445-489) contiennent à peu près tout ce qu'il y a à savoir sur les savantes coalitions parlementaires des années 1690. Nous en recommandons vivement la lecture. Les

recensions ont considéré de façon unanime qu'il s'agissait là d'une avancée majeure dans notre connaissance de la vie parlementaire des années 1690, venant supplanter l'étude pourtant très solide de Henry Horwitz, *Parliament, Policy and Politics in the reign of William III*, Manchester, MUP, 1977. En français, on lira avec profit le travail de Stéphane Jettot, *Représenter le Roi ou la Nation? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise 1660-1702*, Paris, PUPS, 2012. Concentrée sur l'analyse des diplomates-parlementaires, cette étude apporte de précieux éclairages sur le fonctionnement du Parlement au cours du second XVII<sup>e</sup> siècle.

En résumé, il est recommandé aux candidats de se familiariser assez tôt dans l'année avec les principaux événements de la période en lisant Tim Harris (2005 et 2006) et Geoffrey Holmes (1993); ensuite de progresser pas à pas en mêlant approche chronologique et thématique et en allant évidemment du général au particulier. Il est toujours préférable de commencer par un article récent pour remonter vers un article ancien afin de saisir de façon plus fine l'évolution de l'historiographie. La prise en compte du contexte international appelle des connaissances de base sur l'histoire néerlandaise, mais également, sans qu'il y ait besoin d'insister, sur l'histoire du règne de Louis XIV entre 1685 et 1690. L'impact de la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) ne saurait évidemment être sous-estimé. Emmanuel Leroy-Ladurie, dans la perspective française qui est la sienne, y a vu l'un des principaux facteurs explicatifs de l'hystérie anti-catholique qui s'empara de l'Angleterre en 1688. Une chose est certaine : l'heure du consensus interprétatif sur la Glorieuse révolution est bel et bien terminée. Les opinions varient considérablement d'un(e) historien(ne) à l'autre, d'une école historique à l'autre, d'un pays à l'autre, et il importe que les candidats, en fréquentant directement les sources, se forment leur propre jugement.